

nous avons reproduit le texte plus haut, des discours que nous ne pouvons que mentionner furent prononcés par le président du sénat, par celui de la chambre, par M. Maurice Barrès, par M. Pichon, ministre des affaires étrangères, enfin par M. Clemenceau que l'assemblée, par une véritable ovation, contraignit à prendre la parole. Notons avec plaisir que des applaudissements spontanés éclatèrent dès que M. Deschanel rappela le nom du grand patriote Mgr Dupont des Loges qui occupait, en 1871, le siège de Metz.

Il est un autre grand évêque de l'année terrible dont le patriotisme fut également admirable, c'était celui de Strasbourg, Mgr Roess. On nous saura gré, de rappeler ici, pour terminer ce compte rendu, la réponse fière et émouvante que fit ce noble vieillard au gouverneur, venu, peu après la violente annexion, pour l'inviter à célébrer une messe solennelle à l'occasion de la fête de l'empereur Guillaume: "Monsieur le comte, quand on a perdu sa mère, on reste au moins un an dans le deuil et loin des fêtes."

Il y a quarante-sept ans que l'Alsace-Lorraine a perdu la France, sa mère. Elle en a porté dignement le deuil. Quelques milliers d'Alsaciens-Lorrains l'ont déjà quitté ce deuil, grâce à nos soldats et aux soldats alliés. Que tous le quittent bientôt et retrouvent enfin leur mère inoubliée!

L'abbé T. BRIEUGNE,  
de l'*Echo de Notre-Dame*, Marseilles.